
**LANA ET LILLY WACHOWSKI,
LA GRANDE ÉMANCIPATION**

Erwan Desbois

LANA ET LILLY WACHOWSKI, LA GRANDE ÉMANCIPATION

ESSAI / CINÉMA

Suivi éditorial Benjamin Fogel et Elise Lépine
Correction d'épreuves Thierry Chatain
Design couverture Lucien de Baixo
Conception graphique intérieure Camille Mansour

ISBN 979-10-96098-25-5
Diffusion/Distribution Pollen

© Playlist Society, 2019
47, rue Voltaire, 92300 Levallois-Perret
www.playlistociety.fr

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

 **Playlist Society**

INTRODUCTION 15

**DES ŒUVRES
MANIFESTES**

PARTIE 1 25

OUVRIR LE MONDE 27 « Bienvenue dans le monde réel »
37 Révolutionner la révolution
47 Domination et normes

PARTIE 2 67

INVENTER LE MONDE 69 La pulsion de vie
85 L'amour comme moteur

ÉPILOGUE 103

**NOTRE ENVELOPPE
CHARNELLE NE DOIT
PAS NOUS LIMITER**

FILMOGRAPHIE 117

À Joseph, que tu deviennes la personne que tu souhaites.

« Ils seront toujours nécessaires ceux qui indiquent aux peuples
ce qui les rapproche par-delà ce qui les divise, et qui renouvellent
dans le cœur des hommes la croyance en une plus haute humanité »

Stefan Zweig, Érasme: grandeur et décadence d'une idée

« If we're kind and polite, the world will be right »

Paddington Brown

Note à l'attention des lecteurs et lectrices :
sauf mention contraire, les traductions sont de l'auteur.

INTRODUCTION
DES ŒUVRES MANIFESTES

Lana et Lilly Wachowski naissent Larry (pour Laurence) et Andy (pour Andrew) dans les années 1960¹ à Chicago, où elles grandissent avec leurs deux sœurs et leurs parents cinéphiles. À l'entrée dans l'âge adulte, elles se séparent pour partir à l'université, respectivement à New York et Boston. Aucune des deux sœurs ne va au bout de ses études supérieures. Quand elles se retrouvent, elles montent une petite entreprise de travaux en bâtiment et se lancent en parallèle dans l'écriture de *comic books*, leur première passion².

À l'instar de Quentin Tarantino, cinéaste issu de la même génération, la formation cinéophile des Wachowski, initiée d'abord par leurs parents, se fait de façon autodidacte en dévorant films et livres de réalisateurs de tous genres et de toutes époques³. Elles forment l'entité « The Wachowski brothers » – qui deviendra « The Wachowskis » suite à la transition de genre de Lana en 2010 (celle de Lilly a eu lieu en 2016) –, et proposent suc-

¹ Le 21 juin 1965 pour Lana et le 29 décembre 1967 pour Lilly.

² Elles écrivent des scénarios pour plusieurs séries Marvel au début des années 1990 : *Ectokid*, *Hellraiser*, *Nightbreed*. En 2003, elles fondent leur propre maison d'édition de *comics*, Burlyman Entertainment, active jusqu'en 2007.

³ Elles évoquent fréquemment le réalisateur et producteur de séries B à petits budgets Roger Corman, et son ouvrage *Comment j'ai fait cent films à Hollywood sans jamais perdre un centime* (traduit de l'anglais par Olivia Allègre et Frédéric Goetz, Éditions Capricci, 2018).

cessivement deux scénarios à Hollywood, intitulés *Carnivore* et *Assassins*. Si le premier n'est pas porté à l'écran, le second, plus commercial, est mis en scène par Richard Donner en 1995. Les deux scripts contiennent déjà certaines idées fortes de Lana et Lilly Wachowski : la volonté de renverser l'ordre établi et ses inégalités (dans *Carnivore*, on nourrit les pauvres en leur donnant à manger, littéralement, les riches) et l'exploration du concept d'univers parallèles et des interactions entre personnages issus de mondes différents - l'idée à l'origine d'*Assassins* est que « notre monde est une juxtaposition d'univers miniatures aux fonctionnements moraux distincts⁴ ».

On ne saura jamais comment cette idée se développait au sein de l'intrigue, car, avant son tournage, *Assassins* est entièrement réécrit par Brian Helgeland. Aux yeux de Lana et Lilly Wachowski, leur script originel perd ainsi toute sa valeur, au point qu'elles regrettent d'être créditées comme coscénaristes du film. Pour la première et dernière fois, leur identité et leur intégrité artistique sont bafouées. Le contrat pour *Assassins* avec le studio Warner implique l'écriture de deux autres scénarios qui deviendront *Bound* et *Matrix*. Afin de ne plus laisser quiconque malmenier leurs récits, elles veulent les mettre elles-mêmes en scène. Cette volonté d'indépendance créatrice se concrétise grâce au soutien du producteur Joel Silver⁵ qui permet à *Bound* (1996) et surtout à *Matrix* (1999), film de science-fiction ambitieux

⁴ « Within our world there are moral pocket universes that operate differently. » Citation de Lana Wachowski dans l'article « Beyond the Matrix » (Aleksandar Hemon, *The New Yorker*, 10 septembre 2012).

⁵ Producteur de franchises à succès telles que *L'Arme fatale*, *Die Hard*, *Predator*.

qui demande de larges moyens financiers et technologiques, de voir le jour. Avec un budget dix fois supérieur à celui de *Bound* (soixante-trois millions de dollars contre six), *Matrix* devient à sa sortie l'un des films iconiques de la transition entre le xx^e et le xxi^e siècle, en plus d'être un énorme succès au box-office (presque cinq cents millions de dollars de recettes, contre sept millions pour *Bound*). La suite, *Matrix Reloaded*, fait encore mieux, avec sept cent cinquante millions de dollars au box-office, soit le troisième plus gros succès de l'année 2003. La sortie, six mois plus tard, de *Matrix Revolutions*, tourné en même temps que *Matrix Reloaded*, met fin à ce court état de grâce commercial des Wachowski : après un excellent démarrage, le bouche-à-oreille calamiteux causé par la conclusion clivante de ce dernier volet débouche sur un échec relatif, les recettes du film restant en deçà de celles du premier.

La suite de la carrière des Wachowski, constituée de trois longs-métrages écrits et mis en scène – *Speed Racer* (2008), *Cloud Atlas* (2012), *Jupiter : le destin de l'univers* (2015) – et d'une série, *Sense8* (cocréée et co-écrite avec J. Michael Straczynski⁶), ne leur permettra pas de renouer avec un franc succès commercial. Les recettes au box-office de *Speed Racer* n'ont pas suffi à rembourser son budget ; *Cloud Atlas* et *Jupiter : le destin de l'univers* ont tout juste atteint l'équilibre financier. Quant à *Sense8*, son producteur et diffuseur Netflix en a justifié l'annulation par des chiffres d'audience insuffisants au regard des coûts de production de la

⁶ Des deux sœurs Wachowski, seule Lana est créditée pour la seconde saison de *Sense8*, Lilly ayant pris un congé sabbatique suite à sa transition de genre.

série. Mais les deux sœurs peuvent se targuer d'avoir toujours conservé ce qu'elles ont gagné avec *Matrix*: un contrôle narratif et artistique absolu sur leur œuvre. Derrière la variété des genres abordés (film noir, science-fiction, adaptation de manga, *space opera*...), leur filmographie fait preuve d'une grande cohérence thématique et humaine, où chaque nouvelle pièce vient renforcer les précédentes en les éclairant d'une lumière nouvelle. À sa sortie, *Bound*, polar lesbien réalisé par deux hommes, pouvait être reçu comme un fantasme masculin stéréotypé: deux décennies et six autres films plus tard, il prend tout son sens en tant qu'affirmation de l'appartenance des Wachowski au mouvement *queer*⁷. Véritable manifeste, ce premier long-métrage ouvre la voie aux suivants. « Je veux me sortir de là, je veux une nouvelle vie »: ces paroles prononcées dans le premier acte de *Bound* par Violet, l'une des deux héroïnes du film, alors qu'elle compte s'enfuir avec deux millions volés à la mafia, expose le fil directeur de l'œuvre à venir des Wachowski. Les créations des deux sœurs sont liées les unes aux autres par cet engagement: accomplir son émancipation personnelle, afin de mener une vie en accord avec ses idéaux et sa nature.

« Lorsque vous vous êtes créé une image pour réussir, à un moment donné, il vous faudra choisir entre vous séparer de cette création et prendre le risque de vous faire aimer ou détester pour qui vous êtes vraiment; ou bien tuer qui vous êtes et marcher jusqu'à la tombe en vous accrochant à un personnage qui

⁷ Le terme *queer*, signifiant originellement « étrange » ou « bizarre », regroupe l'ensemble des orientations et identités de genre et de sexe se situant en dehors de la norme hétérosexuelle – incluant les LGBT (Lesbiennes, Gays, Bi, Trans).

n'aura jamais été vous. » La phrase, tirée du documentaire *Jim & Andy* (Chris Smith, 2017), est de Jim Carrey, alors qu'il explique la raison de ses choix de carrière radicaux. Elle s'applique parfaitement aux parcours des personnages créés par Lana et Lilly Wachowski et aux réalisatrices elles-mêmes. Les quêtes d'émancipation, qui sont aussi des quêtes de soi, au cœur des œuvres des deux sœurs font écho à leur histoire intime, avec en point d'orgue leurs transitions de genre venues concrétiser une identité dont elles avaient conscience depuis l'enfance.

Dès 1996, dans un entretien radiophonique avec l'animateur Josh Horowitz, elles évoquent spontanément leur rattachement au genre féminin, lorsqu'on compare leur duo à celui d'autres frères metteurs en scène: « Nous voulons être comparé-e-s à plus de sœurs [réalisatrices]. » Les sujets de la représentation, de la visibilité de tou-te-s et de la mise en avant d'exemples auxquels s'identifier sont fondamentaux pour elles, comme Lana Wachowski l'a formulé en 2012 dans son discours consécutif à l'obtention du Human Rights Campaign Visibility Award⁸: « Il y a certaines choses que l'on fait pour soi, et certaines que l'on fait pour les autres. Quand j'étais jeune, je voulais à tout prix devenir scénariste, cinéaste, mais je n'avais aucun modèle à suivre. Il me semblait que l'on me privait de mes rêves pour la seule raison que mon genre était moins typique que d'autres. Si je peux être ce modèle pour quelqu'un d'autre, alors le sacrifice de ma vie privée ne sera pas sans valeur. » En plus d'apparaître

⁸ La Human Rights Campaign, fondée en 1980, est la principale association de défense des droits des personnes LGBT aux États-Unis.

publiquement en tant que cinéastes transgenres, les Wachowski intègrent la problématique du mal-être, et de la nécessité de se trouver soi-même pour y remédier, au cœur de leurs réalisations. Ce discours de Lana Wachowski est ainsi reproduit presque à l'identique dans un dialogue de *Sense8* (dans l'épisode « La mort ne nous laisse pas dire au revoir », S01E09), partagé entre deux protagonistes confessant réciproquement leurs secrets et blessures intimes : — « Toute ma vie, j'ai désiré être acteur. Mais on ne peut pas avoir les rôles que je veux en étant gay. » (Lito, acteur de films d'action cachant son homosexualité) — « J'ai arrêté d'essayer de m'intégrer, d'être l'une d'entre eux. Je savais que je ne le serai jamais. Mais surtout, je ne voulais pas l'être. Leur violence était médiocre et ignorante, mais au fond elle correspondait à ce qu'ils étaient. La véritable violence, dont j'ai réalisé qu'elle était impardonnable, est celle que l'on s'inflige à soi-même, quand on a trop peur d'être ce que l'on est réellement » (Nomi, hackeuse transgenre).

Ce qu'elles sont et ce qu'elles créent sont pour Lana et Lilly Wachowski les deux faces d'une même pièce. Le seul entretien substantiel qu'elles ont accordé depuis *Matrix*⁹, au magazine *The New Yorker* en 2012¹⁰, met en lumière le fil conducteur qui relie depuis toujours leurs vies et leurs œuvres. Ce fil d'Ariane est le *coming out*, redéfini par les Wachowski dans un sens à

9 C'est à partir de ce film qu'elles ont fait inscrire dans leurs contrats des « *no press clauses* » leur garantissant de ne pas avoir à donner d'interviews pour assurer la promotion de leurs œuvres.

10 Voir *supra*, la note n° 4. Jusqu'à la fin de l'introduction, toutes les citations sont extraites de cet article.

vocation universelle : « L'expression "sortir du placard" était censée prendre une signification plus large que celle rattachée aux homosexuels. [...] Nous pensons que les personnes gays et queer ne sont pas les seules à vivre dans des placards. Tout le monde est dans cette situation. Nous avons tous tendance à nous enfermer dans ces boîtes, ces pièges. » L'existence même de ces cases a toujours posé problème aux Wachowski, qui prônent le mélange plutôt que l'orthodoxie. « Nous étions souvent frustrées par la séparation entre masculin et féminin dans les jeux et les fictions », poursuit Lana dans l'article du *New Yorker*. « Nous osions rêver, avec une innocence naïve et insensée, d'un monde utopique où tous les genres pourraient se mélanger. » La philosophe Judith Butler soutient une revendication similaire dans *Trouble dans le genre*¹¹, son essai fondateur sur la construction du genre et la pensée queer : « À quoi bon, pourrait-on se demander, "ouvrir le champ des possibles" ? Le sens de cette question paraît tellement évident aux personnes qui ont fait l'expérience de vivre comme des êtres socialement "impossibles", illisibles, irréalisables, irréels et illégitimes, qu'elles ne se la posent même pas. » Avec la conviction inébranlable qu'il est en notre pouvoir d'améliorer le monde en ce sens, par l'affirmation de ce qui nous rapproche (l'empathie et l'amour) et le dépassement de ce qui nous sépare (les frontières et les simulacres), Lana et Lilly Wachowski ont créé elles-mêmes à l'écran un monde transgenre qui ouvre à tou-te-s ce champ des possibles.

11 *Trouble dans le genre*, Judith Butler, traduit de l'anglais par Cynthia Krauss, Éditions La Découverte, 2005.